

bre ou l'arbuste qui peut être amené à faire une croissance tardive par nos automnes souvent chauds et humides, sera certainement endommagé par les premiers grands froids.

4. Les vents de sud chauds que nous avons souvent en hiver et au commencement du printemps stimuleront un arbre venant d'un climat différent du nôtre, de manière à y établir une légère circulation de la sève qui sera peut-être arrêtée, dans les vingt-quatre heures par une température de zéro. Nos arbres vraiment rustiques doivent hiverner aussi parfaitement que la pomme Duchess, et je suis heureux de pouvoir dire que nous avons plusieurs arbres et arbustes, qui sont encore mieux organisés que ce pommier sous ce rapport.

5. L'arbre ou l'arbuste qui résiste aux écarts extrêmes de nos hivers, qui sont de trente à trente-cinq degrés au-dessous de zéro, exige que son bois nouveau—même dans les espaces intercellulaires,—soit si complètement rempli d'amidon qu'il ne soit pas susceptible de se briser sous l'influence du froid. Un examen soigneusement fait de l'intersection du nouveau bois avec le vieux dans les pommes *Silken-leaf* et *Bullock's Pippin* montre à l'amateur une différence surprenante entre la structure cellulaire des deux.

Les arbres rustiques, pour convenir à notre climat, devront donc présenter à peu près les mêmes caractères que ceux exigés pour les arbres rustiques dans l'Iowa et le Minnesota.

Nous allons maintenant voir, en étudiant le bulletin No 1 de la Station expérimentale du collège d'agriculture de l'université du Minnesota, quel résultat on a obtenu avec les variétés d'arbres rustiques russes cultivés dans le verger d'acclimatation de ce collège.

Disons d'abord que ce verger a été planté en 1885 à la moins bonne exposition qu'on a pu trouver sur la ferme du collège. On a voulu, par là, voir jusqu'à quel point les pommiers russes sont "*Iron clad*."

Dans l'hiver de 1885-6, trente-trois et demi pour cent des arbres plantés sont morts. Voyons maintenant le résultat de l'hiver de 1886-7. L'expérience s'est faite avec soixante cinq variétés. Au printemps de 1887, pas une des variétés n'a produit de végétation par les bourgeons terminaux. Les variétés dont l'hiver a fait mourir le bois nouveau sur un pouce ou moins de longueur au bout des branches et qu'on peut regarder comme devant être parfaitement rustiques dans les endroits ordinairement choisis pour les vergers sous la latitude du Minnesota sont les suivantes :

Aport Orient.	Gruchevka.	Pointed Pipka.
Arkad.	Heidhorn.	Red Pipka.
Blushed Calville.	Hibernal.	Titus.
Flat Voronish.	Koursk Anis.	Veronesh Reinette.
Gipsy Girl (56 Var.).	O-trokoff's Glass.	Yellow Calville.
Green Streaked.		

On ne peut cependant prétendre que tout le reste de la liste est trop tendre pour le Minnesota, ni que, d'un autre côté, la présente liste offre des fruits infailliblement rustiques. Seulement, il ne faut pas oublier que ces arbres ont été éprouvés dans un site des plus désavantageux, et sous les plus mauvaises conditions possible.

On a constaté que la Duchess s'est montrée, par cette expérience, assez sensible aux atteintes du froid, mais par contre, l'arbre possède une vitalité qui lui fait pousser très facilement du bois nouveau pour remplacer celui perdu. C'est ainsi qu'il a produit pendant la saison de 1887 des tiges d'une longueur moyenne de 22 pouces. C'est un arbre qui se rétablit bien du mal qu'il endure, et les arboriculteurs de cette latitude le regardent comme le type du pommier rustique chez eux.

Dans le verger d'acclimatation, on a trouvé, par l'expérience des deux hivers mentionnés plus haut seize variétés de pommes plus résistantes que la Duchess, toutes choses égales

d'ailleurs. On a encore en pépinière au-dessus du 150 variétés qu'on devra soumettre à une semblable épreuve.

Les expériences faites dans le Minnesota nous intéressent à un haut degré. Sans qu'on puisse dire que ce qui réussira là réussira chez nous, nous pouvons toujours entretenir la légitime espérance que les arbres qui résisteront au climat rigoureux de ce pays auront une meilleure chance de réussir ici que ceux pour lesquels ce même climat a été meurtrier.

J. C. CHAPPAIS.

CUEILLETES.

LE MOINEAU.—Mademoiselle Ormerod est l'auteur d'une nouvelle mercuriale contre le moineau anglais. Elle est une éminente entomologiste et sait ce qu'elle dit. Ceux qui ont porté la parole devant le *Farmers' club*, à Londres, où Melle Ormerod a fait cette conférence, se sont accordés à dire avec elle que le moineau est "plus nuisible qu'utile."

(*American Agriculturist*.)

VOLAILLES.—"Peu et souvent," voilà un bon motto pour les éleveurs de volailles. Il n'est pas profitable de donner une quantité exagérée de nourriture aux volailles à certains jours et de ne leur donner que peu de chose ou rien d'autres jours. Les jeunes poulets sont comme les autres oiseaux. Si on leur donne trop ou trop peu de nourriture, ils meurent. On doit nourrir les jeunes couvées d'après la méthode suivie par la mère pour son petit : peu et souvent !

(*Rural New-Yorker*.)

REJETONS.—Les rejets (*re-poussons*) qui poussent au pied et sur le tronc des arbres sont très laids, même en supposant qu'ils ne feraient pas grand tort à l'arbre, et devraient toujours être enlevés sans délai, à mesure qu'ils se montrent.

(*Green's Fruit Grower*.)

VIE DE FAMILLE.—Si vous tenez à avoir un intérieur agréable et une femme aimable, pas-sz vos soirées chez vous. Ne soyez pas sombre et silencieux dans votre propre maison, lorsqu'ailleurs vous vous montrez remarquablement sociable. Faites luire le soleil chez vous comme ailleurs.

(*Rural Canadian*.)

LE JARDIN.—Je suis et j'ai toujours été l'avocat des bons jardins, soit parterre, soit potager. Sans eux, aucune habitation n'est, à la campagne, ce qu'elle devrait être. La meilleure partie de l'alimentation de la famille se retire du jardin potager et on ne saurait calculer en piastres et en centins les jouissances que toute la famille retire d'un jardin de fleurs bien entretenu. (*Vick's illustrated monthly Magazine*.)

ASPERGES MALES ET FEMELLES.—Dans un rapport communiqué à la société d'horticulture de France, M. Bardeley soumet à l'appréciation des horticulteurs le résultat d'expériences faites comparativement sur des plants d'asperges mâles et femelles. Des conclusions de son rapport il ressortirait que les plants mâles sont plus productifs que les plants femelles. Sur les 12 pieds femelles choisis pour l'expérience, 76 asperges ont été récoltées, soit environ 6½ par pied ; sur les 20 pieds mâles il fut recueilli 244 asperges, soit environ 12 par pied. Les constatations n'ont été suivies que pendant le cours d'une année, et il serait bon que les expériences fussent reprises pour bien établir un fait qui intéresse tous les horticulteurs. (*Revue horticole*.)

BIBLIOGRAPHIE.

De Québec aux Antilles.—*Notes de voyage*, par M. l'abbé Theophile Montminy. — Québec, 1888.—Les lecteurs du